XLV:-
139



PERPUSTAKAAN NASIONAL

PERPUSTAKAAN NASIONAL

PERPUSTAKAAN NASIONAL

Pf 288.320. - XLV, 139
ex-2

FAUST

GRAND OPÉRA EN CINQ ACTES ET SIX TABLEAUX

PAROLES DE

JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

CHARLES GOUNOD.

avec les récitatifs, ajoutés par l'auteur.

Réprésenté à Batavia par la réunion

„OPÉRA CLUB"

EN

Mai 1896.

0016-75630841
00001047J2



BATAVIA,
ALBRECHT & RUSCHE,
1896.

BAT
GEBOUT SOCIAAL
VAN
K.I.N.W.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

S. E. le G

INDES

Jhr. C. H. A.

honorera de sa

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

S. E. le Gouverneur-Général

DES

INDES NÉERLANDAISES

Jhr. C. H. A. VAN DER WIJCK

honorera de sa présence la réprésentation.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ADMI

Mr. J

Madame J. C. W.
A. H. L

Mr. F. L. F. LA
, H. W. A. S
, A. G. VALE
, REINH. LANG

Mr.
,

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

QPCARD 101 V2

ADMINISTRATION.

President.

Mr. J. SCHOUTENDORP.

Patronesses.

Madame J. C. W. SCHOUTENDORP, née van Haften.
„ A. H. LEIJSSIUS, née van Haften.

Commission.

Mr. F. L. F. LA CHAPELLE.
„ H. W. A. S. LOKE.
„ A. G. VALETTE, Sécretaire.
„ REINH. LANGE, Administrateur Général.

Régisseurs:

Mr. H. J. A. RYCKMANS.
„ A. G. VALETTE.

Direction Générale.

Mr. I. VAN KINSBERGEN.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERSONNAGES:

LE DOCTEUR FAUST.	Mr.	H. W. A. S. Loke.
MÉPHISTOPHELES. .	„	F. L. F. la Chapelle.
VALENTIN.	„	C. L. Houthuijsen.
WAGNER.	„	A. G. Valette.
MARGUERITE. . . .	Mme	P. Lange-Rijckmans.
MARTHE.	„	J. C. W. Schoutendorp van Haften.
SIEBEL	„	D. Roos-Biesstraten.

Choeurs Bourgeois, Etudiants, Soldats, Matrones, Jeunes filles, Paysans, Paysannes, etc. etc.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

CHOEURS:

Sopranos.

Melles: R. DE BRUÏNE.
M. BYVANCK.
V. W. D. CLIGNETT.
G. A. S. DE GREVE.
A. HOOGESTEEGER.
JONKVR: F. E. A. LEYSSIUS.
M. A. MATTHYSEN.
J. C. MULOCK HOUWER.
C. E. E. MULOCK HOUWER.
M. PENN.
E. A. SCHERER.
P. SCHERER.
JONKVR. J. C. A. E. VON SCHMIDT AUF ALTENSTADT.
JONKVR. J. A. M. VON SCHMIDT AUF ALTENSTADT.
E. S. VAN DER VEEN.
A. M. VAN VLEUTEN.
M. WICHERS.
J. A. C. WICHERS.
A. DE WILDE.

Tenors.

MM: D. DE GRAVE.
J. J. HEMMES.
H. A. KLERKS.
B. MINAS.
A. T. VAN DER MEULEN.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Basses.

MM: C. J. Breton de Nijs.
A. W. Deeleman.
J. de Greve.
J. F. O. Lange.
D. A. M. G. Plancken.
J. J. Stieltjes.
Th. D. Struick.
B. J. Visscher.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

CHOEUR DES SOLDATS.

du quatrième acte.

MM. E. Alex.
P. d'Artillact Brill.
R. Augustin.
H. Beer.
W. Bruggenkampf.
E. de Ceuster.
F. von Gilsa.
H. Heine.
P. Karp.
O. Köhler.
P. Lamarsche.
O. Müller.
R. Oehmke.
R. Reeck.
W. Schippke.
F. Schröder.
A. Schreiber.
R. Schulze.
M. Speijer.
J. Schmalstich.
G. Scheerlinks.
P. Speer.
G. Tapp.
F. Teppler.
M. Warstadt.
J. Witzleb.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

WALSE.

Melles. J. A. M. den Broeder.
J. E. I. den Broeder.
C. W. Donselaar.
E. S. G. Lange.
P. Roselje.
B. Winckel.
MM. P. Clignett.
Th. A. Inklaar.
H. Schoutendorp.
K. Barkey.

ORCHESTRE.

1ier chef Mr. G. Joh. van Dam.
2d „ Mr. Th. Toebosch.
idem: Mr. B. J. Visscher.

VIOLONS.

Mr. A. Daniel.
J. J. Borlée.
L. L. A. M. Breukers.
A. v. d. Meulen.
W. Scheuermann.
J. Th. Toorop.

ALT.

Mr. Th. Toebosch.
J. H. Stoove.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

VIOLONCELLES.

Mr. F. A. Belle.
W. G. M. van Dinter.
F. J. W. de Rooy.

CONTRE-BASSES.

Mr. Th. W. van Grondelle.
J. J. Guerry.

FLûTES.

Mr. Ch. E. W. van Dommelen.
F. A. de Ling.

HAUTBOIS.

Mr. J. L. F. Cieraad.
H. F. Motta.

CLARINETTES.

Mr. E. Krab.
E. A. L. W. Schuffler.

BASSONS.

Mr. M. B. Bemmann.
H. K. G. Laeven.

CORS.

Mr. J. F. Couzyn.
L. J. Dooms.

TROMPETTES.

Mr. C. F. H. Berghahn.
G. C. P. Groeneveldt.

TROMBONNES.

Mr. D. W. Goose.
H. F. G. Pirch.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

BATTERIE.

Mr. W. MEYER.
J. H. A. A. TIMMER.

DECORS:

peints par

Mr. I. VAN KINSBERGEN.

1e. *Acte.*

LE CABINET DE FAUST.

2e. *Acte.*

LA KERMESSE.

3e. *Acte.*

LE JARDIN DE MARGUERITE.

4e. *Acte.*

L'EGLISE.

5e. *Acte, premier tableau.*

LA PRISON.

Deuxième tableau.

L'APOTHEOSE.

COSTUMES NOUVEAUX.

Sortant des ateliers des maisons

A. HERMENT ET VAN SPEYBROEK SACRÉ.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

FAUST

ACTE PREMIER.

Le Cabinet de Faust.-

SCENE I.

FAUST. seul.-Sa lampe est près de s'éteindre.-Il est assis devant une table, chargée de parchemins.-Un livre est ouvert devant lui.-

Recitatif.

Rien! . . En vain j' interroge en mon ardente veille
La nature et le Créateur;
Pas une voix ne glisse à mon oreille
Un mot consolateur!
J' ai langui triste et solitaire,
Sans pouvoir briser le lien,
Qui m' attache encore à la terre! . . . . .
Je ne vois rien!-Je ne sais rien! . . rien! . . rien! . .

(Il ferme le livre et se lève.-Le jour commence à naître)

Le ciel pâlit!
Devant l'aube nouvelle
La sombre nuit
S'évanouit
Encore un jour qui luit! . . .
Oh! mort quand viendras-tu m' abriter sous ton aile?

(saisissant une fiole sur la table.)

Eh bien! puisque la mort me fuit.
Pourquoi n'allé-je pas vers elle? . . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Salut o mon dernier matin!

J'arrive sans terreur au terme du voyage;
Et je suis avec ce breuvage,
Le seul maître de mon destin!....

(Il verse le contenu de la fiole dans une coupe de cristal. Au moment ou il va porter la coupe à ses lêvres, des voix de jeunes filles se font entendre au dehors.)

CHOEUR de JEUNES FILLES.

Paresseuse fille,
Qui sommeille encore,
Déjà le jour brille
Sous son manteau d'or;
Déjà l'oiseau chante
Ses folles chansons;
L'aube carressante
Sourit aux moissons;
Le ruisseau murmure,
La fleur s'ouvre au jour.
Toute la natnre
S'éveille à l'amour!

FAUST.

Vains échos de la joie humaine,
Passez passez votre chemin!... passez, passez!..
Oh! coupe des aïeux, qui tant de fois fut pleine,
Pourquoi trembles-tu dans ma main?....

(Il porte de nouveau la coupe à ses lèvres.)

CHOEUR des LABOUREURS.

Aux champs l'aurore nous rappelle
On voit a peine l'hirondelle,

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Qui vole, et plonge d'un coup d'aile
Dans la profondeur du ciel bleu!
Le temps est beau, la terre est belle!
Aux champs l'aurore nous rappelle,
Béni soit Dieu! Béni soit Dieu!....

FAUST.

Dieu!.....

CHOEUR.

Béni soit Dieu!....

FAUST.

Dieu!... [se levant].... Mais ce Dieu que peut-il pour moi?
Me rendra-t-il l'amour, la jeunesse et la foi?
(Avec rage) Maudites soyez vous, oh voluptés humaines!
Maudites les chaines qui me font ramper ici bas.
Maudit soit tout ce qui nous leurre,
Vain espoir, qui passe avec l'heure
Rêves d'amour
Ou de combats
Maudit soit le bonheur!....
Maudites la science, la prière et la foi!
Maudite sois tu patience!
A moi Satan! A moi!....

SCENE II.

FAUST et MEPHISTOPHELÈS.

DUO.

MEPHISTO.

Me voici! D'ou vient ta surprise?
Ne suis-je pas mis à ta guise?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

L'épée au côté, la plume au chapeau.
L'escarcelle pleine, un riche manteau
Sur l'épaule, en somme
Un vrai gentilhomme!
Eh bien! Docteur que me veux-tu?
Voyons parle! Te fais-je peur?

FAUST.

Non!

MEPHISTO.

Doutes tu de ma puissance?

FAUST.

Peut être!

MEPHISTO.

Mets la donc à l'épreuve!

FAUST.

Va-t'-en! . . . . .

MEPHISTO.

Fi!-c'est là ta reconnaissance!
Apprends de moi qu'avec Satan
L'on ne doit user de la sorte!
Et qu'il n'était pas besoin
De l'appeler de si loin,
Pour le mettre ensuite à la porte!

FAUST.

Et que peux-tu pour moi?

MEPHISTO.

Tout, tout! Mais dis moi d'abord
Ce que tu veux:-est-ce de l'or?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

FAUST.

Que ferai-je de la richesse?

MEPHISTO.

Bon!-je vois, où le bat te blesse!
Tu veux la gloire?

FAUST.

Plus encore!

MEPHISTO.

La puissance? . . . . .

FAUST.

Non! je veux un trésor, qui les contient tous!
Je veux la jeunesse!
A moi les plaisirs,
Les jeunes maîtresses!
A moi leurs caresses!
A moi leurs désirs!
A moi l'énergie
Des instincts puissants!
Et la folle orgie
Du coeur et des sens!
Ardente jeunesse,
A moi tes désirs,
A moi ton ivresse,
A moi tes plaisirs!

MEPHISTO.

Fort bien! fort bien!
Je puis contenter ton caprice!

FAUST.

Et que te donnerai-je en retour?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MEPHISTO.

Presque rien,
Ici je suis à ton service,
Mais là bas tu seras au mien!
Là bas (lui presentant un parchemin)
Allons signe. Eh quoi ta main tremble!
Que faut-il pour te décider? . . . . .
La jeunesse t'appelle; ose la regarder!

(Il fait un geste. Le fond du théâtre s'ouvre et laisse voir Marguerite assise devant un rouet et filant).

MEPHISTO.

Oh, merveille!

FAUST.

Eh bien! Que t' en semble?

FAUST.

(Prenant le parchemin) Donne! . . . (Il signe).

MEPHISTO.

Allons donc!
(prenant la coupe, restée sur la table)
Et maintenant, maître; c'est moi, qui te convie
A vider cette coupe, où fume en bouillant
Non plus la mort, non plus le poison; mais la vie!

FAUST (prenant la coupe et se tournant vers Marguerite)

A toi, a toi, fantôme adorable et charmant! . .

(Il vide la coupe et se trouve metamorphosé en jeune et élégant seigneur. La vision disparaît).

MEPHISTO.

Viens!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

FAUST.

Je la reverrai!

MEPHISTO.

Sans doute!

FAUST.

Quand?

MEPHISTO.

Aujourd'hui! . . . .

FAUST.

C'est bien!

FAUST.	MEPHISTO.
En route!	En route!
A moi les plaîsirs	A toi les plaisirs!
Les jeunes maîtresses	Les jeunes maîtresses,
A moi leurs caresses!	A toi leurs caresses!
A moi leurs désirs	A toi leurs désirs!
A moi l'énergie,	A toi l'énergie.
Des instincts puissants	Des instincts puissants
Et la folle orgie	Et la folle orgie
Du coeur et des sens	Du coeur et des sens!
Ardente jeunesse	A toi la jeunesse
A moi tes désirs!	A toi ses désirs!
A moi ton ivresse	A toi son ivresse
A moi tes plaisirs!	A toi ses plaisirs!

Ils sortent.

FIN DU PREMIER ACTE.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ACTE DEUXIÈME.

LA KERMESSE.

Une des portes de la ville. A gauche un cabaret à l'enseigne du Dieu Bacchus.

SCENE I.

Wagner, Etudiants, Bourgeois, Soldats, Jeunes filles, Matrones.

WAGNER et les étudiants;

Vin ou bière
Bière ou vin,
Que mon verre
Soit plein
Sans vergogne,
Coup sur coup
Un ivrogne
Boit tout!

Jeune adepte
Du tonneau,
N'en excepte
Que l'eau!
Que ta gloire,
Tes amours,
Soit de boire
Toujours!

(Ils trinquent et boivent).

UNE GROUPE de SOLDATS.

Filles ou forteresses
C'est tout un, morbleu!
Vieux bourgs, jeunes maîtresses
Sont pour nous un jeu!
Celui, qui sait s'y prendre

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Sans trop de façon;
Les oblige à se rendre,
En payant rançon; en payant rançon!

UNE GROUPE de BOURGEOIS.

Aux jours de dimanche et de fête,
J'aime à parler guerre et combats;
Tandis que les peuples là bas
Se cassent la tête.
Je vais m' asseoir sur les côteaux,
Qui sont voisins de la rivière
Et je vois passer les bateaux
En vidant mon verre!

(Bourgeois et soldats remontent vers le fond du théâtre).

JEUNES FILLES.

Voyez ces hardis compères,
Qui viennent là-bas!
Ne soyons pas trop sévères;
Retardons le repas

ETUDIANTS.

Voyez ces mines gaillardes!
Et ces airs vainqueurs!
Amis soyons sur nos gardes;
Tenons bien nos coeurs!

MATRONES.

Voyez après ces donzelles,
Courir ces messieurs!
Nous sommes aussi bien qu' elles,
Sinon beaucoup mieux!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

REPRISE ENSEMBLE.

ETUDIANTS et BOURGEOIS.

Vin ou bière . . . . etc.

SOLDATS.

Pas de beauté fière,
Nous savons leur plaire!
En un tour de main
Allons en besogne!
Sans peur ni vergogne!
De ce grand précepte
Fier soldat n'excepte
Femme ni chateau!
Et couvert de gloire,
Chante la victoire!
Au bruit des tambours!

JEUNES FILLES. MATRONES.

De votre colère Vous voulez leur plaire
Nous ne craignons rien Nous le savons bien!

(Les groupes s'éloignent et se dispersent).

SCENE II.

VALENTIN, WAGNER et SIEBEL.

VALENTIN.

O! sainte médaille, qui me vient de ma soeur;
Au jour de la bataille, pour écarter la mort;
Reste là sur mon coeur!

WAGNER.

Ah voici Valentin, qui nous cherche sans doûte!

VALENTIN.

Un dernier coup messieurs, et mettons nous en roûte!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

WAGNER.

Qu'as tu donc? Quels regrets attristent nos adieux?

VALENTIN.

Comme vous pour longtemps je vais quitter ces lieux;
J'y laisse Marguerite, et pour veiller sur elle ma mère
n'est plus là.

SIEBEL.

Plus d'un ami fidèle saura te remplacer à ses côtés.

VALENTIN.

Merci!

SIEBEL.

Sur moi tu peux compter!

CHOEUR.

Compte sur nous aussi!

WAGNER.

Allons amis, point de vaines alarmes!
A ce bon vin ne mêlons pas de larmes;
Buvons, trinquons! Et qu'un joyeux refrain
Nous mette en train.

CHOEUR.

Buvons, trinquons, et qu'un joyeux refrain,
Nous mette en train!

WAGNER.

Un rat plus poltron que brave,
Et plus laid que beau,
Logeait au fond d'une cave
Sous un vieux tonneau
Un chat . . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MEPHISTO.

Pardon! . . . .

WAGNER.

Hein! . . . .

MEPHISTO.

Parmi vous de grace.
Permettez moi de prendre place;
Que votre ami d'abord achève sa chanson!
Moi, je vous en promets plusieurs de ma façon.

WAGNER.

Une seule suffit, pourvu qu'elle soit bonne!

MEPHISTO.

Je ferai de mon mieux pour n'ennuyer personne.

RONDO.

Le veau d' or est encor debout Le veau d'or est vainqueur des Dieux

On encense Dans sa gloire
Sa puissance Dérisoire
D'un bout du monde à l'autre bout! Son front abject brave les cieux!
Pour fêter l'infame idole, Il contemple, O rage étrange!
Peuples et rois confondus, A ces pieds le genre humain,
Au tintement des écus. Se ruant, le fer en main,
Forment une ronde folle Dans le sang et dans la fange,
Autour de son piédestal! Où brille l'ardent métal!
Et Satan conduit le bal! Et Satan conduit le bal!

CHOEUR.

Et Satan conduit le bal!
Merci de ta chanson!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

VALENTIN.

Singulier personnage!

WAGNER.

Nous ferez-vous l'honneur de trinquer avec nous?

MEPHISTO.

Volontiers; Ah! voici, qui m'attriste pour vous!
Vous voyez cette ligne?

WAGNER.

Eh bien?

MEPHISTO.

Fâcheux présage!
Vous vous ferez tuer en montant à l'assaut.

SIEBEL.

Vous êtes donc sorcier?

MEPHISTO.

Tout juste autant, qu' il faut pour lire dans ta main,
que le sort te condamne,
A ne plus toucher une fleur sans qu' elle se fane.

SIEBEL.

Moi?

MEPHISTO.

Plus de bouquets à Marguerite!

VALENTIN.

Ma soeur! Qui vous a dit son nom!

MEPHISTO.

Prenez garde mon brave!
Vous vous ferez tuer par quelqu'un que je sais

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

A votre santé!
Peuh! que votre vin est mauvais!
Permettez-moi de vous en offrir de ma cave.
Hola! seigneur Bacchus à boire!
Approchez, vous chacun sera servi selon ses goûts,
A la santé, que tout à l'heure vous portiez mes amis;

A Marguerite!

VALENTIN.

Assez! si je ne te faire à l'instant, que je meure!

WAGNER
Hola!

CHOEUR.
Hola!

MEPHISTO.

Pourqoui trembler vous, qui me menacez?

VALENTIN.

[Valentin et les étudiants tirent leurs épées.]
Mon fer, o surprise! dans les airs se brise.

VALENTIN, SIEBEL, WAGNER, CHOEUR.

De l'enfer, qui vient émousser nos armes,
Nous ne pouvons pas repousser les charmes!
Mais puisque tu brises le fer; regarde!
C'est une croix qui de l'enfer nous garde (Ils sortent)

SCENE III

MEPHISTO. (seul, puis Faust)
Nous vous retrouverons, mes amis, serviteur!

FAUST.

Qu'as-tu donc?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MEPHISTO.

Rien! A nous deux! cher docteur, qu'attendez-vous de moi?
Par où commencerai-je?

FAUST.

Ou se cache la belle enfant, que ton art m'a fait voir?
Est-ce un vain sortilège?

MEPHISTO.

Non pas; mais contre nous sa vertu la protège;
Et le ciel même la défend.

FAUST.

Qu'importe; je le veux!
Viens conduis-moi verselle, ou je me sépare de toi!

MEPHISTO.

Il suffit; je tiens trop à mon nouvel emploi,
Pour vous laisser douter un seul instant de mon zêle!
Attendons!
Ici même à ce signal joyeux,
La belle et chaste enfant va paraître à vos yeux.

SCENE IV.

(Les jeunes filles et tes étudiants bras dessus, bras dessous traversent la scène, suivis par des joueurs de violon.)

CHOEUR.

Ainsi que la brise legère
Soulêve en épais tourbillons
La poussiêre des sillons!
Que la valse nous entraîne!
Faites retentir la plaine
De l'éclat de vos chansons!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MEPHISTO.

Vois ces filles
Gentilles;
Ne veux-tu pas
Aux plus belles
D' entre elles
Offrir ton bras!

FAUST.

Non fais trêve
A ce ton moqueur,
Et laisse mon coeur
A son rêve!

SIEBEL.

C'est par ici que doit passer Marguerite;

JEUNES FILLES.

Faut-il qu'une fille à danser vous invite?

SIEBEL.

Non, non! je ne veux pas valser!

CHOEUR.

Ainsi que la brise légère
Soulève en épais tourbillons
La poussière des sillons!
Que la valse nous entraîne!
Faites retentir la plaine
De l' éclat de vos chansons!

FAUST.

La voici; c'est elle!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MEPHISTO.

Eh bien abordez la!

SIEBEL.

Marguerite!

MEPHISTO.

Plaît-il?

SIEBEL.

Maudit homme encore là!

MEPHISTO.

Eh quoi, mon ami vous voilà?
Ah, ah! vraiment mon ami vous voilà!

[Siebel recule devant Mephisto, qui lui fait faire ainsi le tour du théâtre en passant derrière le groupe des danseurs].

SCENE V.

MARGUERITE et les autres.

FAUST, (abordant Marguerite, qui traverse la scène).

Ne permettiez vous pas ma belle demoiselle,
Qu'on vous offre le bras pour faire le chemin?

MARGUERITE.

Non monsieur je ne suis demoiselle ni belle,
Et je n'ai pas besoin, qu'on me donne la main!

[Elle passe devant Faust et s'eloigne].

FAUST (la suivant des yeux).

Par le ciel! que de grace . . . que de modestie! . . .
Oh belle enfant je t'aime! . . . .

SIEBEL; (redescendant).

Elle est partie! . . . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

[Il va pour s'élancer sur la trace de Marguerite; mais se trouvant devant Mephisto, il lui tourne le dos et s'éloigne].

MEPHISTO.

Eh bien?

FAUST.

On me repouse! . . . . .

MEPHISTO; (en riant).

Allons! à tes amours,
Je le vois, cher docteur, il faut prêter secours!

(Il s'éloigne avec Faust).

SCENE VI.

JEUNES FILLES (entre elles).

Qu'est ce donc? . . . .
Marguerite, qui de ce beau seigneur refuse la conduite!

ETUDIANTS et JEUNES FILLES.

Valsons valsons toujours!
Ainsi que la brise légère
Soulève en épais tourbillons
La poussière des sillons.
Que la valse nous entraîne!
Faîtes retentir la plaine!
De l'éclat de vos chansons!
Valsons! . . .
Jusqu'à perdre haleine,
Jusqu'à mourir!
Un dieu nous entraine!
C'est le plaisir,

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ite; mais se trouvant devant
t s'éloigne].

prêter secours!

les).

r refuse la conduite!
LLES.
!
ons
e!
s!

ACTE TROISIÈME.

[Le jardin de Marguerite.]

SCENE I.

Au fond un mur, percé d'une petite porte. A gauche un bosquet, A droit un pavillon, dont la fenêtre fait face au public. Arbres et massifs. SIEBEL; entrant par la petite porte au fond; s'arrête sur le seuil du pavillon, près d'un massif de roses et de lilas.

Faites lui mes aveux,
Portez mes veux,
Fleurs, écloses près d'elle!
Dites lui qu' elle est belle. . .
Que mon coeur nuit et jour.
Languit d'amour!
Révélez à son âme
Le secret de ma flamme!
Qu'il s'exhale avec vous
Parfums plus doux! . . . . .

[Il cueille une fleur,]

Fanée. . . . . (Il jette la fleur avec dépit.)
Hélas! Ce sorcier, que Dieu damne
M'a porté malheur!
Je ne puis sans qu'elle se fane,
Toucher une fleur!
Si je trempais mes doigts dans l'eau bénite?
C'est là, que chaque soir vient prier Marguerite!
Voyons maintenant. . . . voyons vite!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Elles se fanent . . . Non!
Satan, je ris de toi!
C'est en vous, que j'ai foi;
Parlez pour moi!
Qu'elle puisse connâitre,
L'ardeur, qu'elle a fait naître,
Et dont mon coeur troublé.
N'a point parlé!
Si l'amour l'effarouche,
Que la fleur sur sa bouche
Sache au moins déposer
Un doux baiser! . . . .

Il cueille des fleurs pour former un bouquet et disparait dans les massifs du jardin.

SCENE II.

MEPHISTO, FAUST et SIEBEL.

(Mephisto et Faust entrent doucement par la porte du fond)

FAUST.

C'est ici? . . .

MEPHISTO.

Suivez moi! . . .

FAUST.

Que regardes tu là?

MEPHISTO.

Siebel, votre rival!

FAUST.

Siebel? . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

on!

;

re,

disparait dans les mas-

BEL.

porte du fond)

MEPHISTO.

Chut! . . . le voilà.

SIEBEL.

Mon bouquet n'est il pas charmant?

MEPHISTO.

Charmant!

SIEBEL.

Victoire, victoire, victoire!
Je lui raconterai demain toute l'histoire,
Et si l'on veut savoir le secret de mon coeur,
Un baiser lui diras le reste.

MEPHISTO.

Séducteur!
Attendez moi là, cher docteur,
Pour tenir compagnie aux fleurs de votre élève,
Je vais vous chercher un trésor,
Plus merveilleux, plus riche encor,
Que tous ceux, qu'elle voit en rêve!

FAUST.

Laisse moi!

MEPHISTO.

J'obéis; daignez m'attendre ici . . . . . (Il part).

SCENE III.

FAUST, seul.

Quel trouble inconnu me penêtre!
Je sens l'amour s'emparer de mon être
O Marguerite à tes pieds me voilà.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Cavatine:

Salut! demeure chaste et pure, ou se devine
La présence d'une âme innocente et divine! . . .
Que de richesse en cette pauvreté! . . .
En ce réduit que de félicité!
O nature! c'est là que tu la fis si belle!
C'est là, que cette enfant a grandi sous ton aile.
A dormi sous tes yeux!
Là, que de ton haleine enveloppant son âme,
Tu fis avec amour épanouir la femme,
En cette ange des cieux!
Salut demeure chaste et pure . . . etc.

SCENE IV.

FAUST et MEPHISTO.

(Mephisto reparait, une cassette sous les bras)

MEPHISTO.

Alerte! la voilà!
Si le bouquet l'emporte sur l'écrin,
Je consens à perdre mon pouvoir!

FAUST.

Fuyons! je veux ne jamais la revoir!

MEPHISTO.

Quel scrupule vous prend?
Sur la seuil de la porte,
Voici l'écrin placé,
Venez j'ai bon espoir!

[Il entraine Faust et disparait avec lui dans le jardin.—Marguerite entre par la porte du fond et descend en silence sur le devant de la scène.]

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

SCENE V.

MARGUERITE.—Seule.

Je voudrais bien savoir, quel était ce jeune homme;
Si c'est un grand seigneur et comment il se nomme?

(Elle s'assied dans le bosquet, devant son rouet, et prend son fuseau autour duquel elle prépare de la laine.)

Il était un roi de Thulé,
Qui, jusqu'à la tombe fidèle,
Eut, en souvenir de sa belle,
Une coupe en or ciselé!

(S'interrompant:)

Il avait bonne grace, à ce qu'il m'a semblé.

(Reprenant sa chanson).

Nul trésor n'avait plus de charmes!
Dans les grands jours il s'en servait,
Et chaque fois, qu'il y buvait,
Ses yeux se remplissaient de larmes!

(Elle se lève et fait quelques pas.)

Quand il sentit venir la mort,
Etendu sur sa froide couche,
Pour la porter jusqu'à sa bouche,
Sa main fit un suprême effort!

(S'interrompant.)

Je ne savais que dire, et j'ai rougi d'abord.

(Reprenant sa chanson.)

Et puis en l'honneur de sa dame
Il but une dernière fois;
La coupe trembla dans ses doigts,
Et doucement il rendit l'âme!

Les grands seigneurs ont seuls des airs si résolus,
Avec cette douceur! . . . .

(Elle se dirige vers le pavillon.)

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Allons! n'y pensons plus!
Cher Valentin, si Dieu m'écoute,
Je te reverrai! . . . . me voilà
Toute seule!

(Au moment d'entrer dans le pavillon, elle aperçoit le bouquet, suspendu à la porte.)

Un bouquet! . . . . C'est de Siebel sans doute!
Pauvre garçon!

(Apercevant la cassette)

Que vois je là?
D'où ce riche coffret peut-il venir? . . Je n'ose
Y toucher, et pourtant . . . Voici la clef, je crois! . . .
Si je l'ouvrais! . . ma main tremble! . . Pourquoi?
Je ne fais en l'ouvrant rien de mal, je suppose . . .

(Elle ouvre la cassette et laisse tomber le bouquet.)

O Dieu! que de byoux! . . est-ce un rêve charmant,
Qui m'éblouit, ou si je veille?
Mes yeux n'ont jamais vu de richesse pareille! . . .

(Elle place la cassette toute ouverte sur une chaise, et s'agenouille pour se parer.)

Si j'osais seulement
Me parer un moment
De ces pendants d'oreille! . . .
Voici tout justement,
Au fond de la cassette,
Un miroir! . . . . comment
N'être pas coquette?

(Elle se pare des boucles d'oreille, se lève et se regarde dans le miroir.)

Ah! je ris de me voir
Si belle dans ce miroir! . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Est-ce toi, Marguerite?
Réponds moi, réponds vite!
Non! non! ce n'est plus toi
Ce n'est plus ton visage!
C'est la fille d'un roi,
Qu'on salue au passage!
Ah! s'il était ici;
S'il me voyait ainsi! . . . .
Comme une demoiselle
Il me trouverait belle! . . . .
Achevons la métarmophose!
Il me tarde encor d'essayer
Le bracelet et le collier.

(se parant).

Dieu c'est comme une main, qui sur mon bras se pose! . . . .
Ah! je ris de me voir
Si belle en ce miroir!
Est-ce toi, Marguerite?
Réponds moi! . . . réponds vite!
Ah! s'il était ici!
S'il me voyait ainsi!
Comme une demoiselle
Il me trouverait belle,
Marguerite, ce n'est plus toi,
Ce n'est plus ton visage, non!
C'est la fille d'un roi,
Qu'on salue au passage! . . . . . .

SCENE VI.

MARGUERITE et MARTHE (entrant par le fond).

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MARTHE.

Seigneur Dieu! que vois-je, comme vous voilà belle mon ange!
D'où vous vient ce riche écrin?

MARGUERITE.

Hélas! on l'aura par mégarde apporté.

MARTHE.

Que non pas! ces byoux sont à vous, ma chère demoiselle.
Oui, c'est là le cadeau d'un Seigneur amoureux!
Mon cher époux, jadis était moins genereux!

SCENE VII.

FAUST, MEPHISTO, MARTHE, MARGUERITE.

MEPHISTO (saluant).

Dame Marthe Schwerlein, s'il vous plait . . .

MARTHE.

Qui m'appelle?

MEPHISTO.

Pardon d'oser ainsi nous présenter chez vous.
(Bas à Faust).
Vous voyez qu'elle a fait bon accueil aux byoux.
Dame Marthe Schwerlein!

MARTHE.

Me voici!

MEPHISTO.

La nouvelle que j'apporte n'est pas pour vous mettre en gaité,
Votre mari est mort, Madame, et vous salue.

MARTHE.

Ah grand Dieu! . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MARGUERITE.

Qu'est ce donc?

MEPHISTO.

Rien!

MARTHE.

O calamnité! O nouvelle imprevue!

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

Malgré moi mon coeur tremble et tressaille à sa vue! . .

FAUST.

La fièvre de mes sens se dissipe à sa vue! . . .

MEPHISTO.

Votre mari, Madame, est mort et vous salue.

MARTHE.

Ne m'apportez vous rien de lui?

MEPHISTO.

Rien; et pour le punir, il faut dès aujourd'hui chercher quelqu'un.

Qui le remplace.

FAUST.

Pourquoi donc quitter ces byoux?

MARGUERITE.

Ces byoux ne sont pas à moi, laissez, laissez de grace! . . .

MEPHISTO (avec emphase).

Qui ne serait heureux d'échanger avec vous la bague d'hymenée!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MARTHE.

Ah! bah! . . . . . Plaît-il!

MEPHISTO.

Hélas! cruelle destinée!

FAUST (à Marguerite).

Prenez mon bras un moment! . . .

MARGUERITE (se défendant).

Laissez! . . . . je vous en conjure!

MEPHISTO (de l'autre coté à Marthe).

Votre bras!

MARTHE (à part).

Il est charmant!

MEPHISTO (à part)

La voisine est un peu mûre!

(Marguerite abandonne son bras à Faust et s'éloigne avec lui. Mephisto et Marthe restent seuls en scêne)

MARTHE.

Ainsi vous voyagez toujours? . . .

MEPHISTO.

Toujours! . . . Dure nécessité. Madame!
Sans amis, sans parents! . . . . . sans femme! . . . . .

MARTHE.

Cela sied encore aux beaux jours!
Mais plus tard, combien il est triste
De vieillir seul en égoiste! . . . .

MEPHISTO.

J'ai frémi souvent, j'en conviens
Devant cette horrible pensée! . . . . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MARTHE.

Avant que l'heure en soit passée,
Digne, seigneur, songez y bien!

(ils s'eloignent. Marguerite et Faust rentrent en scène.)

FAUST.

Eh quoi! toujours seule? . . . . .

MARGUERITE.

Mon frère
Est soldat; j'ai perdu ma mère;
Puis ce fut un autre malheur,
Je perdis ma petite soeur!
Pauvre ange! . . . Elle m'était bien chère! . .
C'était mon unique souci;
Que de soins, hélas! . . . que de peines! . . .
C'est quand nos âmes en sont pleines,
Que la mort nous les prend ainsi! . . . . .
Sitôt qu'elle s'éveillait, vite,
Il fallait, que je fusse là! . . . .
Elle n'aimait que Marguerite! . . .
Pour la voir, la pauvre petite,
Je reprendrais bien tout cela! . . . . . .

FAUST.

Si le ciel avec un sourire,
L'avait faite semblable à toi,
C'etait un ange, oui je le crois! . . . . . .

MARGUERITE.

Vous moquez vous?

FAUST

Non, je t'admire!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

SCENE VIII.

Les mêmes, puis MEPHISTO et MARTHE (reparaissant.)

ENSEMBLE.

MARGUERITE, souriant.
Je ne vous crois pas,
Et de moi tout bas
Vous riez sans doute!...
J'ai tort de rester
Pour vous écouter!...
Et pourtant j'écoute!...

FAUST.
Laisse-moi ton bras!...
Dieu ne m'a-t-il pas
Conduit sur ta route?...
Pourquoi redouter,
Hélas! d'écouter?...
Mon coeur parle;... écoute!...

MARTHE.
Vous n'entendez pas,
Ou de moi tout bas
Vous riez sans doute!
Avant d'écouter,
Pourquoi vous hâter
De vous mettre en route?

MEPHISTO.
Ne m'accusez pas,
Si je dois, hélas!
Me remettre en route,
Faut-il attester
Qu'on voudrait rester
Quand on vous écoute.

(La nuit commence à tomber.)

MARGUERITE à Faust.

FAUST, passant son bras autour de la taille de Marguerite.
Chère âme!

MARGUERITE.
Laissez-moi!...

(Elle se dégage et s'enfuit.)

FAUST.
Quoi! méchante!... on me fuit

MEPHISTO, à part, tandis que Marthe, dépitée, lui tourne le dos.
L'entretien devient trop tendre!
Esquivons-nous!

(Il se cache derrière un arbre.)

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

SCENE IX.

MARTHE, à part.

Comment m'y prendre?
Eh bien! il est parti! . . . . Seigneur! . . .

MEPHISTO.

Cours après moi
Ouf! cette vielle impitoyable
De force ou de gré, je croi,
Allait épouser le diable!

FAUST, dans la coulisse.

Marguerite!

MARTHE, dans la coulisse.

Cher seigneur!

MEPHISTO.

Seviteur! . . . . . .
Et vous fleurs aux parfums subtils.
Epanouissez vous sous cette main maudite
Emplissez l'air de vos poisons subtils
Achevez de trubler le coeur de Marguerite.

FAUST, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Il se fait tard — adieu!

FAUST.

Quoi, je t'implore en vain . . . . attends, laisse ma main
S'oublier dans la tienne . . . . laisse moi
Laisse-moi contempler ton visage
Sous la pâle clarté

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Dont l'astre de la nuit, comme dans un nuage,
Caresse ta beauté! . . . .

MARGUERITE.

O silence! o bonheur, ineffable mystère,
Enivrante langueur
J'écoute et je comprends cette voix solitaire,
Qui chante dans mon coeur.
Laissez un peu, de grâce! . . . .

(Elle se penche et cueille une marguerite).

FAUST!

Qu'est-ce donc?

MARGUERITE.

Un simple jeu!
Laissez un peu!

(Elle effeuille la marguerite).

FAUST.

Que dit ta bouche à voix basse? . . . .

MARGUERITE.

Il m'aime! — Il ne m'aime pas! —
Il m'aime! — pas! — Il m'aime! — pas! — Il m'aime! . . . .

FAUST.

Oui! . . . crois en cette fleur éclose sous tes pas! . . .
Qu'elle soit pour ton coeur l'oracle du ciel même! . . .
Il t'aime! . . . comprends-tu ce mot sublime et doux? . . .
Aimer! porter en nous
Une ardeur toujours nouvelle! . . .
Nous enivrer sans fin d'une joie éternelle! . . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

FAUST.

O nuit d'amour! . . . ciel radieux! . . .
O douces flammes! . . .
Le bonheur silencieux
Verse les cieux! . . .
Dans nos deux âmes! . . . .

MARGUERITE.

Je veux t'aimer et te chérir! . . .
Parle encore! . . .
Je t'appartiens! . . . je t'adore! . . .
Pour toi je veux mourir! . . .

FAUST.

Marguerite! . . .

MARGUERITE, se dégageant des bras de Faust.

Ah! . . . partez! . . .

FAUST.

Cruelle! . . .
Me séparer de toi! . . .

MARGUERITE.

Je chancelle! . . .

FAUST.

Ah! cruelle! . . .

MARGUERITE, (suppliante.)

Laissez-moi! . . .

FAUST.

Tu veux que je te quitte!
Hélas! . . . vois ma douleur!
Tu me brises le coeur
O Marguerite! . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MARGUERITE.

Partez! oui, partez vite!
Je tremble! . . . hélas! . . . j'ai peur!
Ne brisez pas le coeur
De Marguerite!
Par pitié! . . .

FAUST.

Si je vous suis chère,
Par votre amour, par ces aveux
Que je devrais taire,
Cédez à ma prière! . . .
Cédez à mes voeux! . . .

(Elle tombe aux pieds de Faust).

FAUST, après un silence, la relevant doucement.

Divine pureté! . . .
Chaste innocence,
Dont la puissance
Triomphe de ma volonté! . . .
J'obéis! . . . mais demain! . . .

MARGUERITE.

Oui, demain! . . . dès l'aurore! . . .
Demain! . . . toujours! . . .

FAUST.

Un mot encore! . . .
Répète-moi ce doux aveu! . . .
Tu m'aimes! . . .

MARGUERITE, s'échappe, court au pavillon, s'arrête sur le seuil et envoit un baiser à Faust.

Adieu! . . .

(Elle entre dans le pavillon).

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

FAUST.

Félicité du ciel! . . . — Ah! . . . fuyons! . . .

(Il s'élance vers la porte du jardin. — Méphisto lui barre le passage).

SCENE X.

FAUST, MEPHISTO.

MEPHISTO.

Tête folle! . . .

FAUST.

Tu nous écoutais? . . .

MEPHISTO.

Par bonheur!—
Vous auriez grand besoin, docteur.
Qu'on vous renvoyât à l'école! . . .

FAUST.

Laisse-moi! . . .

MEPHISTO.

Daignez seulement
Écouter un moment
Ce qu'elle va conter aux étoiles, cher maître! . . .
Tenez! . . . elle ouvre sa fenêtre! . . .

(Marguerite ouvre la fenêtre du pavillon, et s'y appuie un moment en silence, la tête entre ses mains).

SCENE XI.

Les Mêmes, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Il m'aime! . . . quel trouble en mon cœur! . . .
L'oiseau chante; . . . le vent murmure! . . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Toutes les voix de la nature.
Me redisent en chœur;
Il t'aime!... — Ah! qu'il est doux de vivre!...
Le ciel me sourit;... l'air m'énivre!...
Est-ce de plaisir et d'amour
Que la feuille tremble et palpite?...
Demain!... — Ah! presse ton retour,
Cher bien-aimé!... viens!...

FAUST, s'élançant vers la fenêtre et saisissant la main de Marguerite.

Marguerite!...

MARGUERITE.

Ah!...

(Elle reste un moment interdite, et laisse tomber sa tête sur l'épaule de Faust, Mephisto ouvre la porte du jardin et sort en ricanant.— La toile tombe).

FIN DU TROISIÈME ACTE.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

re.

doux de vivre!...
m'énivre! . ..
our
lpite? ...
n retour,
s!...
main de Marguerite.
erite!...

tête sur l'épaule de
ricanant.— La toile

E.

ACTE QUATRIEME.

L'Eglise.

SCENE I.

MARGUERITE, puis MEPHISTO.

MARGUERITE, agenouillée près d'un pilier.

Seigneur! daignez permettre à votre humble servante
De s'agenouiller devant vous...

UNE VOIX.

Non, tu ne prieras pas!... Frappez-la d'épouvante!
Esprits du mal, accourez tous!

VOIX DE DÉMONS INVISIBLES.

Marguerite!

MARGUERITE.

Qui m'appelle?

LES VOIX.

Marguerite!

MARGUERITE.

Je chancelle;
Je meurs! — Dieu bon! Dieu clément!
Est-ce déjà l'heure du châtiment!

(Le pilier s'ouvre et laisse voir Méphistophélès qui se penche à l'oreille de Marguerite.)

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MEPHISTO.

Souviens-toi du passé quand, sous l'aile des anges
Abritant ton bonheur,
Tu venais dans son temple, en chantant ses louanges,
Adorer le Seigneur!
Lorsque tu bégayais une chaste prière
D'une timide voix
Et portais dans ton coeur les baisers de ta mère,
Et Dieu tout à la fois! . . .
Écoute ces clameurs! c'est l'enfer qui t'appelle! . . .
C'est l'enfer qui te suit!
C'est l'éternel remords et l'angoisse éternelle
Dans l'éternelle nuit!

MARGUERITE.

Dieu! quelle est cette voix qui me parle dans l'ombre?
Dieu tout puissant!
Quel voile sombre
Sur moi descend! . . .

CHANT RELIGIEUX accompagné par les orgues.

Quand du Seigneur le jour luira,
Sa croix au ciel resplendira,
Et l'univers s'écroulera. . . .

MARGUERITE.

Hélas! . . . ce chant pieux est plus terrible encore.

MEPHISTO.

Non!
Dieu pour toi n'a plus de pardon!
Le ciel pour toi n'a plus d'aurore!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

LE CHOEUR RELIGIEUX.

Que dirai-je alors au Seigneur?
Où trouverai-je un protecteur,
Quand l'innocent n'est pas sans peur?

MARGUERITE.

Ah! ce chant m'étouffe et m'oppresse!
Je suis dans un cercle de fer!

MEPHISTO.

Adieu les nuits d'amour et les jours pleins d'ivresse!
A toi l'enfer! . . .

(Il. disparaît)

MARGUERITE ET LE CHOEUR RELIGIEUX.

Seigneur, accueillez la prière
Des coeurs malheureux!
Qu'un rayon de votre lumière
Descende sur eux!

VOIX DES DÉMONS.

Marguerite!
A toi l'enfer

(Marguerite pousse un cri et tombe évanouie sur les dalles. Elle est emportée par Marthe et les autres personnes sortant de l'église).

SCENE II.

VALENTIN, Soldats, SIEBEL.

CHOEUR.

Déposons les armes:
Dans nos foyers enfin nous voici revenus!
Nos mères en larmes,
Nos mères et nos soeurs ne nous attendront plus.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

VALENTIN, apercevant Siebel.

Eh! parbleu! c'est Siebel!...

SIEBEL (avec embarras).

En effet je.....

VALENTIN.

Viens vite!

Viens dans mes bras!

(Il l'embrasse).

Et Marguerite?...

SIEBEL, avec embarras.

Elle est à l'église, je crois.

VALENTIN.

Chère soeur!

Oui, priant Dieu pour moi!...

Comme elle va prêter une oreille attentive

Au récit de nos combats! . . .

LE CHOEUR.

Oui, c'est plaisir dans les familles

De conter aux enfants qui frémissent tout bas,

Aux vieillards, aux jeunes filles,

La guerre et ses combats! . . .

Gloire immortelle

De nos aïeux

Sois nous fidèle;

Et jusqu'aux cieux

Emporte sur ton aile

Nos chants vainqueurs!

Que ta voix emflamme nos coeurs! . . .

Vers nos foyers hâtons le pas!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

iebel.

ens vite!

(Il l'embrasse).

ntive

tout bas,

rs! . . .

as!

On nous attend! la paix est faite.
L'amour nous rit, l'amour nous fête!
Et l'amitié nous tend les bras! . . .
Gloire immortelle
De nos aïeux
Sois nous fidèle;
Et jusqu'aux cieux
Emporte sur ton aile.
Nos chants vainqueurs;
Que ta voix enflamme nos coeurs! . . .

(Ils se séparent et se dispersent de différents côtés — Femmes, enfants et fiancées accourent à leur rencontre et s'éloignent avec eux)

SCENE II.

VALENTIN.

Allons Siebel entrons dans la maison,
Le verre en main tu me feras raison.

SIEBEL.

Non, n'entre pas!

VALENTIN.

Pourquoi? tu détournes la tête,
Ton regard fuit le mien. . . . . .
Siebel, explique-toi!

SIEBEL.

Eh bien! non je ne puis.

VALENTIN.

Que veux-tu dire?

SIEBEL.

Arrête! sois clément, Valentin!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

VALENTIN.

Laisse moi!

SIEBEL.

Pardonne lui! Mon Dieu, je vous implore!
Mon Dieu, protégez-la!

(Valentin entre dans la maison, Siebel s'éloigne)

SCENE III.

FAUST et MEPHISTO entrent.

MEPHISTO.

Qu'attendez-vous donc encore!
Entrons dans la maison!

FAUST.

Tais-toi, maudit!
J'ai peur de rapporter ici la honte et le malheur.

MEPHISTO.

A quoi bon la revoir, après l'avoir quittée.
Notre présence ailleurs sera bien mieux fêtée!
Le sabbath nous attend.

FAUST.

Marguerite!

MEPHISTO.

Je vois, que mes avis sont vains,
Et que l'amour l'emporte,
Mais pour vous faire ouvrir la porte,
Vous avez grand besoin du secours de ma voix.

I.

Vous qui faites l'endormie
N'entendez-vous pas,

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

O Catherine, ma mie,
  Ma voix et mes pas? . . . .
Ainsi ton galant t'appelle,
  Et ton coeur l'en croit! . . .
N'ouvre ta porte, ma belle,
  Que la bague au doigt!

II.

Catherine, que j'adore,
  Pourquoi refuser
A l'amant qui vous implore
  Un si doux baiser? . . .
Ainsi ton galant supplie,
  Et ton coeur l'en croit! . . .
Ne donne un baiser, ma vie,
  Que la bague au doigt! . . .

(Valentin sort de la maison).

SCENE IV.

LES MÊMES, VALENTIN.

VALENTIN.

Que voulez-vous, Messieurs! . . .

MEPHISTO.

Pardon! mon camarade!
Mais ce n'est pas pour vous qu'était la sérénade!

VALENTIN.

Ma soeur l'écouterait mieux que moi, je le sais!

(Il dégaine et brise la guitare de Méphistophélès d'un coup d'épée).

FAUST.

Sa soeur! . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MEPHISTO à VALENTIN.

Quelle mouche vous pique?
Vous n'aimez donc pas la musique?

VALENTIN.

Assez d'outrage! . . . assez! . . .
A qui de vous dois-je demander compte
De mon malheur et de ma honte? . . .
Qui de vous deux doit tomber sous mes coups? . . .

(Faust tire son épée).

C'est lui? . . .

MEPHISTO.

Vous le voulez? . . .— Allons, docteur, à vous! . . .

VALENTIN.

Redouble, ô Dieu puissant,
Ma force et mon courage!
Permets que dans son sang
Je lave mon outrage!

FAUST, à part.

Terrible et frémissant,
Il glace mon courage!
Dois-je verser le sang
Du frère, que j'outrage! . . .

MEPHISTO.

De son air menaçant,
De son aveugle rage,
Je ris! . . . mon bras puissant
Va détourner l'orage! . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

VALENTIN.

Et toi qui préservas mes jours,
Toi qui me viens de Marguerite,
Je ne veux plus de ton secours,
Médaille maudite! . . .

(Il jette la médaille loin de lui.)

MEPHISTO à part.

Tu t'en repentiras!

VALENTIN.

En garde! . . . et défends-toi! . . .

MÉPHISTO à Faust.

Serrez-vous contre moi! . . .
Et poussez seulement, cher docteur! . . . moi, je pare . . .

(Ils tombent en garde et se battent.)

(Valentin tombe.)

MEPHISTO.

Voici notre héros étendu sur le sable! . . .
Au large maintenant! au large! . . .

(Il entraîne Faust — Arrivent Marthe et des bourgeois portant des torches).

SCENE V.

VALENTIN, MARTHE, Bourgeois, puis SIEBEL et MARGUERITE.

MARTHE ET LES BOURGEOIS.

Par ici! . . .
Par ici, mes amis! . . . on se bat dans la rue!
L'un d'eux est tombé là! — regardez . . . le voici! . . .
Il n'est pas encor mort! . . . — on dirait qu'il remue! . . .
Vite, approchez! . . . — Il faut le secourir.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

VALENTIN, se soulevant avec effort.

Merci!
De vos plaintes faites-moi grâce! . . .
J'ai vu, morbleu! la mort en face
Trop souvent pour en avoir peur! . . .

(Marguerite paraît au fond soutenue par Siebel)

MARGUERITE.

Valentin! . . . Valentin!

(Elle écarte la foule et tombe à genoux près de Valentin)

VALENTIN.

Marguerite! ma soeur! . . .

(Il la repousse.)

Que me veux-tu? . . . va-t'en!

MARGUERITE.

O Dieu! . . .

VALENTIN.

Je meurs par elle! . . .
J'ai sottement
Cherché querelle
A son amant! . . .

LA FOULE, à demi-voix, montrant Marguerite.

Il meurt par elle! . . .
Il meurt frappé par son amant! . . .

MARGUERITE.

Douleur nouvelle!

SIEBEL, à Valentin.

Grâce pour elle! . . .
Soyez clément!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

VALENTIN, soutenu par ceux qui l'entourent.

Écoute-moi bien, Marguerite! . . .
Ce qui doit arriver, arrive à l'heure dite!
La mort nous frappe quand il faut,
Et chacun obéit aux volontés d'en haut! . . .
— Toi! . . . te voilà dans la mauvaise voie! . . .
Tes blanches mains ne travailleront plus!
Tu renieras, pour vivre dans la joie,
Tous les devoirs et toutes les vertus! . . .
Poursuis ta route! . . . Allons! courage! . . .
Je vois déjà le temps
Où les honnêtes gens,
Reculent devant toi pour te livrer passage! . . .
Et le mépris public te soufflète au visage! . . .
Oses-tu bien encor,
Oses-tu, misérable,
Garder ta chaîne d'or! . . .

(Marguerite arrache la chaîne qu'elle porte au cou et la jette loin d'elle.)

Va! . . . la honte t'accable!
Le remords suit tes pas! . . .
Meurs enfin! . . . l'heure sonne!
Et si Dieu te pardonne
Sois maudite ici bas!

MARGUERITE.

Mon frère! . . . mon frère! hélas! . . .

LA FOULE.

O blasphème! . . .
A ton heure suprême,
Infortuné! . . .
Songe, hélas! à toi-même . . .
Pardonne, si tu veux être un jour pardonné! . . .

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

VALENTIN.

Marguerite! Marguerite!

MARGUERITE.

Mon frère!

VALENTIN.

Sois maudite! . . .
La mort t'attend sur ton grabat! . . .
Moi je meurs de ta main! . . . et je tombe en soldat! . .

(Il meurt. — On l'emporte dans la maison. — Siebel entraîne Marguerite éperdue).

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

e!

. .

.

Sois maudite! . . .

rabat! . . .

e tombe en soldat! . .

n. — Siebel entraîne

ACTE.

ACTE CINQUIEME.

La Prison.

SCENE I.

MARGUERITE endormie, FAUST, MEPHISTO.

FAUST.

Va-t'en.

MEPHISTO.

Le jour va luire. — On dresse l'échafaud.
Décide sans retard Marguerite à te suivre.
Le géôlier dort. — Voici les clefs. — Il faut
Que ta main d'homme la délivre.

FAUST.

Laisse-nous.

MÉPHISTO.

Hâte-toi. — moi, je veille au dehors.

(Il sort).

SCENE II.

MARGUERITE, FAUST.

FAUST.

Mon coeur est pénétré d'épouvante! — O torture!
O source de regrets et d'éternels remords!
C'est elle! — La voici, la douce créature

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Jetée au fond d'une prison
Comme une vile criminelle!
Le désespoir égara sa raison! . . .
Son pauvre enfant, ô Dieu! . . . tué par elle! . . .
Marguerite!

MARGUERITE, s'éveillant.

Ah! c'est lui!—c'est la voix du bien-aimé!
(Elle se lève.)
A son appel mon coeur s'est ranimé.

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Au milieu de vos éclats de rire,
Démons qui m'entourez, j'ai reconnu sa voix!

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE,

Sa main, sa douce main m'attire!
Je suis libre! il est là! je l'entends! je le vois!
Oui, c'est toi, je t'aime!
Les fers, la mort même,
Ne me font plus peur!
Tu m'as retrouvée!
Me voilà sauvée!
Je suis sur ton coeur!

FAUST.

Oui, c'est moi! je t'aime!
Malgré l'effort même

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Du démon moqueur,
Je t'ai retrouvée!
Te voilà sauvée!
Viens, viens sur mon coeur!
Viens, viens! Marguerite, fuyons!

(Il veut l'entraîner.)

MARGUERITE, se dégageant doucement de ses bras.

Attends! . . . voici la rue
Où tu m'as vue
Pour la première fois! . . .
Où votre main osa presque effleurer mes doigts!
„— Ne permettrez-vous pas ma belle demoiselle,
Qu'on vous offre le bras pour faire le chemin?"
— „Non, monsieur, je ne suis demoiselle ni belle,
Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main!"

FAUST.

Oui, mon coeur se souvient! — Mais fuyons! l'heure passe!

MARGUERITE, s'appuyant amoureusement sur son bras,

Et voici le jardin charmant,
Parfumé de myrthes et de roses!
Où chaque soir, discretément
Tu pénétrais à la nuit close.

FAUST.

O ciel! elle ne m'entend pas!

(Méphisto reparaît)

SCENE III.

LES MÊMES, MEPHISTO.

MEPHISTO.

Alerte! alerte! ou vous êtes perdus!
Si vous tardez encor, je ne m'en mêle plus!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MARGUERITE.

Le démon! le démon! — Le vois-tu? . . . là . . . dans l'ombre
Fixant sur nous son oeil de feu!
Que nous veut-il? — Chasse-le du saint lieu!

MEPHISTO.

Quittons ce lieu sombre,
Le jour est levé:
De leur pied sonore
J'entends nos chevaux frapper le pavé.
(cherchant à entraîner Faust.)
Viens! sauvons-la! Peut-être il en est temps encore!

MARGUERITE.

Mon Dieu, protégez-moi — Mon Dieu, je vous implore!
(Tombant à genoux,)
Anges purs! anges radieux!
Portez mon âme au sein des cieux
Dieu juste, à toi je m'abandonne!
Dieu bon! je suis à toi! — pardonne!

FAUST.

Viens, suis-moi! je le veux! . . .

MARGUERITE.

Anges purs, anges radieux!
Portez mon âme au sein des cieux!

MEPHISTO.

Hâte-toi! l'heure sonne!

MARGUERITE.

Dieu juste, à toi je m'abandonne!
Dieu bon, je suis à toi! — pardonne!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

FAUST.

Viens, Marguerite, je le veux!
Viens! . . . le jour envahit les cieux!

MEPHISTO.

Hâte-toi de quitter ces lieux!
Fuis! . . . le jour envahit les cieux!

MARGUERITE.

Anges purs, anges radieux!
Portez mon âme au sein des cieux!

(Bruit au dehors.)

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Pourquoi ce regard menaçant?

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Pourquoi ces mains rouges de sang?

(La repoussant.)

Va! . . . tu me fais horreur!

(Elle tombe sans mouvement.)

FAUST.

Ah!

MEPHISTO.

Jugée!

VOIX D'EN HAUT.

Sauvée!

(Sons de cloches et chants de Pâques).

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

CHOEUR DES ANGES.

Christ est ressuscité!
Christ vient de renaître!
Paix et félicité
Aux disciples du maître!
Christ vient de renaître!
Christ est ressuscité!

CHOEUR DES SAINTES FEMMES.

L'univers racheté
A tressailli de joie!

CHOEUR DES DISCIPLES.

Il écrase, il foudroie
L'hydre d'iniquité!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Christ est ressuscité!

(Les murs de la prison se sont ouverts. L'âme de Marguerite s'élève dans les cieux. Faust la suit des yeux avec désespoir; il tombe à genoux et prie. Mephisto est à demi renversé sous l'épée lumineuse de l'archange).

FIN.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

UR DES ANGES.

t est ressuscité!
t vient de renaître!
et félicité
disciples du maître!
t vient de renaître!
t est ressuscité!

ES SAINTES FEMMES.

nivers racheté
ressailli de joie!

DES DISCIPLES.

rase, il foudroie
lre d'iniquité!

UR GÉNÉRAL.

est ressuscité!

sont ouverts. L'âme de Marguerite s'élève
les yeux avec désespoir; il tombe à genoux
renversé sous l'épée lumineuse de l'archange.

FIN.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL

KABULANA
TGL.: 24/12/91

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

